

ARTS AGRÉABLES.
MUSIQUE.

*SUITE de la Réponse de M. RAMEAU à
la Lettre que M. d'ALEMBERT lui a
adressée dans le 2^e Mercure d'Avril der-
nier.*

PARDONNEZ-MOI, Monsieur, si je reviens encore à votre Lettre. L'empressement avec lequel j'y ai répondu m'a fait passer sous silence certains articles, sur lesquels je crois devoir faire aujourd'hui quelques réflexions.

Vous dites en débutant : *je ne suis guère dans l'usage de répondre à ce qu'on écrit contre moi : & à la fin : puisque vous l'exigez, je répondrai (uniquement par égard pour vous) à tous les articles de votre Lettre, qui paroissent le mériter tant soit peu.* Vous prenez le change, Monsieur, ou vous voulez le faire prendre aux autres. C'est vous qui avez écrit contre moi, & ma Lettre (a) n'est qu'une réponse à ce que vous avez avancé pour affoiblir, autant qu'il étoit possible, ce que vous aviez approuvé avec l'Académie des Sciences. Vous

(a) A la fin du Code de Musique.

supposez que j'y exige une réponse de votre part ; mais loin de l'exiger , je doutois que vous écrivissiez encore sur ce sujet. C'est ce qu'auroient dû vous faire sentir ces paroles de la fin : *Si vous revenez à la charge , j'espère du moins que vous n'oublierez plus ce que vous avez signé.* Remarquez , s'il vous plaît , que je ne dis point : *Si vous me répondez* , mais que je dis : *Si vous revenez à la charge* ; car c'est à moi à me défendre , & c'est vous qui êtes l'agresseur. En prétendant me répondre , vous déclarez que vous le faites *uniquement par égard pour moi.* Je suis flatté du compliment : je crois néanmoins que vous le faites uniquement par égard pour vous : c'est-à-dire , pour justifier aux yeux des Connoisseurs un changement qui doit les étonner. Vous me donnez des louanges , lorsque vous m'adressez la parole : je vous en remercie ; mais comment les accorder avec les efforts que vous faites pour rabaisser mes ouvrages ? Vous me direz peut-être qu'alors vous ne me nommez pas : je laisse à juger si cette raison est bonne : vous promettez de répondre à tous les articles de ma lettre qui vous paroissent le mériter *tant soit peu* , & vous me demandez grace sur les deux principaux.

Vous ne sauriez vous résoudre (ce sont vos termes) à prouver sérieusement que la Géométrie n'est pas fondée sur la Musique. La Géométrie n'est-elle pas fondée sur le calcul ; & le calcul n'est-il pas fondé sur les proportions ? A peine un corps sonore résonne , que l'oreille est frappée d'une proportion enchanteresse. Bientôt après on y découvre les proportions sur lesquelles seules toute la Géométrie est fondée ; & le compas à la main on y reconnoît les rapports qui les constituent. Ajoutons à cela que chacune de ces proportions est composée de trois termes , & que dans la Gamme même réside le moyen d'y en joindre un quatrième. Se trouve-t-il dans la Nature un Phénomène qui présente seulement l'ombre de tant de vérités reconnues en Géométrie , & dont aucun sens soit affecté de même ? Il est donc naturel de croire que les hommes doivent ces connoissances à la résonnance du corps sonore : que la Géométrie fondée sur ces mêmes connoissances , doit son origine à la science des sons : qu'il a fallu commencer par être Musicien avant que de devenir Géomètre ; (b) & par conséquent que la Géométrie ne peut , sans injustice , contester à la Musique une primauté , en faveur de la-

(b) Ibidem. p. 236.

quelle la Nature dépose d'une manière si évidente.

Quant à l'autre Article, je ne sçais si la manière dont vous l'exposez n'est pas une plaisanterie. Il est néanmoins notre condamnation à tous, comme je vais le prouver.

Pythagore dit que le nombre sept est parfait par Nature. Quelle raison a pu lui faire avancer cette proposition? Nul autre objet que la Musique ne nous offre nécessairement ce nombre : il pensoit donc à la Musique. La Gamme n'a que sept notes : (c) il connoissoit ces sept notes par les Tétracordes qui ont précédé son système ; il en a conclu que le nombre sept est parfait par nature ; mais lorsqu'il en a tiré cette conséquence, il avoit cherché les rapports de ces notes, & les avoit trouvés dans une progression triple : ce qui lui avoit fait attribuer au nombre trois la toute-puissance sur la Musique, & plus encore sur la Géométrie. Pourquoi donc donne-t-il au nombre sept une perfection singulière, & ne la donne-t-il pas plutôt au nombre trois? Il envisageoit apparemment l'ordre des sept notes sans penser à

(c) C'est en sous-entendant l'octave du premier son, qui lui est identique, qu'on suppose huit notes, ou sons dans la Gamme.

la quinte qui en est la source, comme elle l'est primitivement du nombre 3. (d) N'avons-nous pas fait comme lui ? N'avons-nous pas formé tous nos systèmes de Musique des sept mêmes notes dont il a formé le sien ? L'ordre de la Gamme est si naturel qu'il s'empare en même temps des oreilles & de la voix de quiconque veut chanter. L'origine de cet ordre est due à la quinte, & nous avons donné cet ordre pour principe, sans penser à son origine. Voilà notre erreur, la vôtre comme la mienne : vous pouviez donc vous dispenser de rappeler ma réflexion sur ce sujet.

Je viens de relire une lettre, où vous pouvez bien avoir eu part, & où l'on plaisante un peu sur le nombre 3 : voyez cependant si *Pythagore* n'étoit pas bien fondé en lui attribuant la toute-puissance sur la Musique ?

Un seul corps sonore, un objet unique, produit trois consonnances, la quinte, la tierce & la sixte majeures, en produisant en même temps ces trois nombres premiers, 2. 3. & 5 : là se découvrent les trois seules proportions qui existent, cha-

(d) Pour qu'on ne me chicane point sur l'origine des nombres, disons du moins que les consonnances, en les reproduisant, décident du plus ou du moins de perfection entre les rapports qu'elles y déterminent.

cune composée de trois termes, où la Géométrie se triple, savoir la double, la triple & la quintuple, & d'où se tirent toutes les connoissances nécessaires en Musique, tant pour la théorie que pour la pratique : le nombre 3, c'est-à-dire, la quinte, y devient l'arbitre de l'harmonie & de sa succession naturelle, succession qui se développe dans une proportion triple, d'où naissent les sept Notes de la Gamme, le *Mode* : Notes dont tous les rapports qui en déterminent l'ordre, consistent uniquement dans ces trois dissonances, le ton majeur, le mineur, & le demi ton majeur : puis trois *Modes majeurs*, & autant de *mineurs*, seuls naturellement relatifs entr'eux : enfin trois genres d'harmonie & de *Mélocie*, en y associant la proportion quintuple, savoir, le Diatonique, le Chromatique & l'Enharmonique. Respectez donc, du moins en cela, les idées d'un grand Philosophe qui n'auroit guères pû les porter plus loin qu'il l'a fait, quand même il en eût connu la source, qui le reproduit en dix circonstances différentes, toutes naturellement inspirées. J'oubliois qu'un Tempérament proportionné, & beaucoup plus satisfaisant dans toutes les variétés possibles, qu'aucun qu'on ait imaginé, se puisse en-

156 MERCURE DE FRANCE.
core dans une progression triple. (e)

Je finirai, Monsieur, par l'examen de deux de vos propositions. *L'Académie des Sciences*, dites-vous, *n'a point été compromise, en approuvant, d'après mon rapport, ce qu'il y a réellement d'utile, de neuf & d'excellent dans vos recherches sur la Musique.* (f) Ces paroles signifient clairement que l'Académie des Sciences n'a approuvé qu'une partie de ma Démonstration, qu'elle y a trouvé des choses utiles, neuves, bonnes, & d'autres inutiles & mauvaises. L'Académie néanmoins, d'après vous, a tout approuvé sans aucune réserve ! oserai-je vous dire que ceux qui ont lû l'approbation, doivent trouver peu de sincérité dans la manière dont vous en parlez ?

D'un autre côté vous condamnez certains Musiciens qui ont *la fureur de donner à leurs productions un faux air scientifique qui n'en impose qu'aux* (g) *igno-*

(e) Chap. VII. de ma Génération harmonique;
P. 75.

(f) Ces recherches sont ma Démonstration, que vous & toute l'Académie des Sciences avez approuvée sous ce titre. Je ne fais que penser de ce que vous supposez dans l'Encyclopédie sur ce sujet, non plus que du tour que vous prenez ici pour déguiser la vérité.

(g) Au mot Fondamental de l'Encyclopédie ;
P. 62.

rans. Vous ne me nommez pas ; mais avouez-le de bonne foi , ceci me regarde uniquement. Depuis environ 150 ans , je veux dire , depuis *Zarlino* & plusieurs autres qui n'ont rien ajouté de neuf à ses découvertes , je suis le seul qui ait écrit scientifiquement , bien ou mal , de la Musique , excepté quelques Sectateurs de mes Principes. C'est donc moi qui , selon vous , ai la fureur de donner à mes productions un air scientifique , air que vous appelez faux , & qui n'en impose qu'aux Ignorans : c'est donc vous aussi qui êtes l'ignorant à qui j'en ai imposé comme à toute l'Académie des Sciences. Voyez , Monsieur , combien vous vous égarez ; car personne ne doutera que vous n'ayez voulu me désigner ; & si vous me désignez , voyez quel honneur vous vous faites , à vous & à toute l'Académie ! Seroit-ce pour autoriser les erreurs de votre Collègue sur la Musique , que vous vous êtes appliqué à dépriser ainsi ce que vous aviez autorisé précédemment par votre propre signature ? Il avoit pris lui-même , le meilleur parti. C'étoit de les faire oublier , en promettant , dès le VI^e Tome de l'Encyclopédie , de les justifier dans un Dictionnaire. Mais au lieu de ce Dictionnaire , il a fait un Roman ; où , s'il s'agit de Musique , ce n'est plus que pour jeter au feu toute

158 MERCURE DE FRANCE:

la Musique Françoise, & sans doute tout ce qu'il en a écrit ; car il n'en excepte pas même un des jolis Actes qui ayent paru sur notre Scène lyrique, & qui ne peut être dû qu'à une passion dominante pour l'art. Se peut-il que loin d'être encouragé par le plus brillant succès, à suivre une carrière aussi heureusement commencée, il ait précisément choisi les premiers instans de ce succès, pour se déchaîner contre la Musique Françoise, dont cet Acte fait partie ? & qu'enfin désespéré du peu de fruit de ses déclamations, quoique secondées par certains particuliers, qui comptent beaucoup sur leurs opinions, & sur la manière de les faire valoir, il ait condamné le tout aux flâmes ? Il faut qu'un manque de quelques secours nécessaires l'ait porté à cette extrémité : n'en doutons pas.

Je reviens à nous, Monsieur ; discutons à l'avenir de sang froid, & que nul motif ne nous fasse tomber dans des égaremens & dans des contradictions dont il est impossible qu'on ne s'apperçoive.

